Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues
Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François,
autrefois occupé par M.
Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits
en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea — C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece — C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

Un homme qui sait quatre langues vaut quatre hommes. — Chs-Quint.

La vérité étant un sommet, tout chemin qui monte y conduit.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La Maternité

La maternité est une fonction naturelle et doit se faire d'une façon normale; la femme enceinte ne doit pas se considérer comme une invalide. Si elle suit déjà les règles simples de l'hygiène individuelle, elle n'a pas besoin d'apporter de grands changements dans ses habitudes journalières; elle n'a qua quelques soins particuliers à ajouter. Elle a besoin cependant ds conseils particuliers de son médécin au sujet de l'ordonnance hygiénique de sa vie durant cette période.

Des accidents peuvent arriver pendant la grossesse, mais les accidents n'arrivent-ils pas à tout le monde au cours des voyages en tramways, en automobile, ou même lorsqu'ils traversent une rue à pied. Nous pouvons réussir à prévenir la plupart de ces accidents, ceux qui arrivent pendant la grossesse comme les autres.

La mère expectante a besoin de se faire surveiller pendant sa grossesse. C'est-à-dire, elle a besoin, d'abord, de se faire examiner par son médécin dès le début de sa grossesse afin de savoir s'il existe, chez elle, quelque état anormal qui demande des soins particuliers.

Il est très rare qu'un état grave se montre subitement. La personne malade peut croire qu'elle n'a pas eu d'avertissement, mais l'oeil expérimenté du médécin aurait pu reconnaitre les symptômes s'il avait été consulté à temps. C'est pour cette raison que toute femme, aussitôt qu'elle a raison de se croire enceinte, doit se présenter chez son médecin afin de recevoir de lui les conseils que seul il est en état de lui donner.

Il est important pour la femme enceinte d'être gaie et de ne pas s'inquiéter. Des amies bien intentionnées sont portées à donner des conseils, mais il vaut mieux ne pas suivre ces directions. Qu'elle prenne pour guide son médecin et ne s'inquiète de rien.

La mère expectante doit se rappeler que son système nerveux et celui de son enfant sont distincts et indépendants l'un de l'autre, et que si elle vient à passer par quelque expérience désagréable, son enfant n'en ressentira aucun effet délétère.

Le bébé prend sa nourriture de sa mère, mais cela ne veut pas dire que la mère a besoin de manger assez pour deux. Elle ne doit pas prendre plus qu'une quantité raisonnable de nourriture; l'obésité est toujours à craindre. Elle doit boire plusieurs verres d'eau par jour, et son régime doit comprendre, tous les jours, le lait, les légumes verts à feuilles et les fruits.

Qu'elle s'adresse, donc, la mère expectante à son médecin dès le début de sa grossesse, pour se sauvegarder sa santé et pour assurer celle de son enfant.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Jour de Baptême

Ce tout petit, troublé, tremblant,
Cette infime petite chose,
Ne montrant sous son bonnet blanc
Que son petit bout de nez rose;

Ce tout petit, ce nouveau-né,
Qui n'a donc qu'un souffle de vie,
Petit corps façonné,
Petite âme aux limbes ravies;

Le prêtre l'a touché du doigt,
Et le voilà grand personnage !
Très grand personnage ayant droit
Au respect du jeune ménage;

Car il est, sortant du Saint-Lieu,
Ce tout petit rien, dans les lnnges,
Le petit enfant du bonDieu,
Le petit frère des bons anges.

Qu'il reste donc jusqu'à ce soir
Une chose auguste et sacrée,
Adorable, que l'on croit voir
D'un nimbe d'anges entourée:

Si maman veut apaiser
La divine petite chose,
Que ce soit un pieux baiser
Que sur son front elle dépose.

("Le Passe-Temps")

LES "RESSUSCITES"

("*La Croix*")

A-t-il fait beau pendant les vacances de Pâques...?

Je n'en sais absolument rien.

Mais ce que je sais, c'est que, pendant cette dernière quinzaine, il a fait rudement beau dans la région des âmes!

Quel spectacle a présenté la terre pour tous ceux qui, derrière les façades matérielles, cherchent l'esprit et, par delà le tapage du monde et des affaires, écoutent ceux qui parlent dans l'Invisible.

— o —

Toutes ces foules dans les églises! ... Les confessionnaux et la sainte Table assiégés.

Les tombeaux visités... Les fleurs jetées, à profusion, malgré leur cherté, aux pieds du divin Maître.

Les Crucifix, couverts de baisers.

Des auditoires, aux yeux ardents pressés autour de la chaire, voulant entendre, une fois de plus, le récit de ce qu'il a souffert pour payer la note ed toutes les abominations humaines.

Même la morue, devenue le plat officiel du Vendredi-Saint jusque dans les restaurants les plus humbles...

Tout cela, ce sont des faits... des constatations... c'est de la vie vivante, que personne ne peut nier, excepté ceux qui nient tout.

— o —

Bienheureux le prêtre, qui est prêtre dans le ministère paroissial, en pleine pâte populaire, car, alors il touche l'action même de Dieu.

Je ne connais, en effet, rien de plus émotionnant pour un prêtre que de voir entrer dans son bureau un homme qu'il ne connait pas... un homme, calme, résolu, qui pourrait venir pour une foule d'autres raisons, et qui dit:

—Monsieur le curé, je voudrais me confesser...?

—Bien... Mettez-vous là...

L'homme s'agenouille, et il commence:

—Mon père... il y a trente ans... quarante ans... cinquante ans que je ne me suis pas confessé...

— o —

Tout est prenant dans chacune de ces phrases, qui viennent du plus profond de l'être: "Mon père..." j'avoue... les aveux... cet homme qui se livre à un autre homme, uniquement parce que cet autre homme représente Dieu... qui lui ouvre son âme... qui lui révèle des choses qu'on ne dit à personne... pas même à soi-même!...

A ce moment, le prêtre passe parfois la main sur son front... il ferme les yeux, il dit à Dieu: "Je vous vois!..."

Et il se relève, lui aussi, meilleur prêtre encore.

— o —

Or, dans ce Paris que je connais et dont, depuis quarante-trois ans de sacerdoce, j'ai traversé toutes les couches sociales, c'est le pain de tous les jours.

Paris, coeur du monde, ville précurseur, où tous les génies viennent chercher leur consécration... oui, Parisredevient bon quand une certaine province n'a pas fini encore de devenir mauvaise.

— o —

Les cercles dans l'eau!..

Dans un village, un instituteur excité ou un habitué du Café de la Place, bavassera, d'un ton péremptoire, contre cette religion qui fut, après celle de tant d'autres, la force Foch et la consolation suprême de Joffre, les sauveurs de la liberté du monde.

Ce primaire croira être un moderne, un tout à fait "à la page"! En réalité, il date du temps de Mme Bovary et du père Combes.

Je reçois régulièrement le Bulletin de la Franc-Maçonnerie. Il sue le pompier, le vieux et l'ennui. C'est certainement un des Bulltins ls plus fossibls que je connaisse.

Celui qui est vraiment "à la page", tenez... le voyez-vous...? c'est genoux, quêtant pour sa Conférence ce polytechnicien... ce "central" à de Saint-Vincent de Paul.

...C'est ce scout, servant la messe en pleine air...

Cela, oui, vraiment, c'est moderne.

— o —

Car — et c'est encore une caractéristique de l'époque, — c'est la jeunesse, et surtout les élites, qui reviennent à nous... toutes les grandes Ecoles... tous ceux qui seront demain, le cerveau et le coeur de la France, ceux-là ont comme la nostalgie du sentiment religieux.

La semaine dernière, dans un grand lycée de Paris, un professeur assigne une soirée pour une composition Un élève de seize ans se lève, et, avec simplicité et respect, dit:

—Je vous demande la permission de ne pas venir à cette composition...?

Ah... Et pourquoi?

—Parce que c'est la clôture de notre retraite pascale... Elle n'a lieu qu'une fois par an, et je tiens à y asister.

Aussitôt, d'autres élèves se joignent à leur camarade. Le professeur juge la raison suffisante et, ensemble, on cherche une autre date et on la trouve.

L'Histoire est d'ailleurs pleine de ces renouveaux.

On rêve devant l'ignorance des maitres actuels de la Russie, qui ont décidé la suppression de Dieu.

Pas plus difficile que cela!

C'est absolument comme s'ils décidaient la suppression du soleil! Et le soleil, poursuivant sa carrière Versait des torrents de lumière Sur ses obscurs blasphémateurs...

Que de fois des fournis humaines ont ainsi décrété cette suppression de Dieu!

Et puis, c'est tout simplement eux qui sont supprimés.

— o —

Sainte verdeur de l'Eglise!

Force obstinée du sentiment religieux, qui monte dans les âmes, comme, à chaque renouveau, la sève monte derrière la mort apparente des écorces...

Puissance incoércible de la grâce!... Je ligoterais mon bras pendant seulement un an, et ce serait l'ankylose, et je ne pourrais déjà plus m'en servir.

Mais mon âme revit en tempête, en contrition et en larmes, après parfois une mort d'un demi-siècle.

Et le petit-fils d'un Renan sera le mystique Psichari!

— o —

Bienheureux ceux qui, cette semaine, ont correspondu à cette grâce universelle.

Bienheureux ceux qui ont redit au Maître: "C'est toi qui asles paroles de la vie éternelle!"

Bienheureux ceux qui, entendant les gais carillons des cloches de Pâques ont pu s'écrier: "Moi aussi je suis ressuscité!..."

Pierre L'ERMITE.

Un Revenu à Vie . . . Garanti!

Voici un tableau du système de revenu à vie qui joint la protection à l'épargne et à la pension.

Il vous procure à vous-même . . . un revenu mensuel déterminé qui commence à un certain âge et qui dure toute la vie, tout en garantissant un nombre minimum de chèques mensuels. Si vous le préférez, vous pouvez toucher en espèces une somme rondelette quand le revenu mensuel doit commencer.

Il vous procure à vous même . . . un revenu mensuel déterminé si vous êtes frappé d'incapacité par suite de maladie ou d'accident. On vous exonère du versement de tout dépôt au cours de cette incapacité et le plan n'en demeure pas moins en vigueur.

Il procure aux vôtres . . . une succession fort appréciable si vous mourez avant la date où doivent commencer les versements du revenu mensuel. Si vous le désirez, un revenu à vie peut être substitué à la somme unique qui serait payée à votre décès.

Il procure aux vôtres . . . deux fois le montant de la succession, ou deux fois le revenu que vous laissez, si vous décédez par suite d'une cause accidentelle. Ce plan joint une rente viagère de retraite à une parfaite protection de famille.

DES AUJOURD'HUI, alors que l'occasion vous en est offerte . . . remplissez le coupon et déposez-le à la poste, afin d'obtenir les renseignements complets.

Confederation Life Association
Toronto, Canada

Sans obligation de ma part, veuillez me fournir des renseignements complets au sujet du plan "Un Revenu à Vie-Garanti".

Nom.....

Adresse.....

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER

On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins

Pour plus de détails écrire à

The Catholic Home Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secretaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B

Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Y a-t-il un acheteur de tapis dans la région? Si oui, voulez-vous me donner le nom et l'adresse, s'il vous plait?

R.—S'il s'agit de tapis crochetés, adressez-vous donc par écrit à M. J. P. Ouellet, hôtel Queen, Edmundston, N. B.

Q.—Il m'arrive souvent de passer la soirée dans une famille amie de la mienne, et à mon départ l'une des jeunes filles me reconduit à la porte mais sans jamais m'inviter à revenir. Je crois pourtant que mes visites lui sont agréables. Est-ce que j'ai raison d'être froissé?

R.—Vous auriez tort de vous en froisser, car probablement que ces gens agissent ainsi sans intention et par inadvertance, pour la seule raison que vous avez avec eux des relations intimes.. Il faut tout de même avouer qu'elles manquent aux convenances. Je m'explique leur conduite sans l'excuser. Tenez compte aussi du fait qu'en vous laissant reconduire à la porte par l'une des jeunes filles, elles sont peut-être persuadées que celle-ci est au courant du "savoir faire".

Q.—Est-il nécessaire de semer en couches chaudes, radis, laitue et concombres ?

Q.—Où pourrais-je me procurer un dictionnaire du Bon Langage et pouvez-vous me suggérer d'autres ouvrages sur ce sujet ?

R.—Votre question me fait énormément plaisir; c'est avec non moins de contentement que je vous conseille de vous adresser à la Procure des Missions des Soeurs de Ste-Anne, Lachine, Québec, ou à la Librairie Beauchemin, à Montréal, ou encore à l'auteur lui-même, M. l'abbé Etienne Blanchard, Eglise St-Jacques, 331 Ste-Catherine Est, Montréal. L'abbé Blanchard a mis à jour plusieurs autres ouvrages lexicographiques: "En garde", "En français", "Le bon français dans les affaires", 1000 mots illustrés", catalogue de philologie, 2000 mots bilingues par l'image, etc...

AVRIL

(Mois consacré au Bon Pasteur)
Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

1	M	Ste Irène
2	J	JEUDI SAINT
3	V	VENDREDI SAINT
4	S	SAMEDI SAINT
5	D	*PAQUES*
6	L	Saint Apolonius
7	M	S. Célestin
8	M	Notre Dame de Pitié
9	J	Ste Marie Cléophée
10	V	S. Fulbert
11	S	S. Léon
12	D	*Quasimodo*
13	L	S. Herménégilde
14	M	S. Justin
15	M	Ste Anastasie
16	J	Ste Lutgarde
17	V	S. Anicet
18	S	S. Appolonius
19	D	*2eme Dim. après Pâques*
20	L	S. Gérard
21	M	S. Anselme
22	M	Solennité de S. Joseph
23	J	S. Georges
24	V	S. Fidèle
25	S	S. Marc l'Evangéliste
26	D	*3ème Dim. après Pâques*
27	L	S. Pierre Canisius
28	M	S. Paul de la Croix
29	M	S. Pierre de Vérone
30	J	Ste Catherine de Sienne

Maux de Tête
Kruschen y met Fin

"Je souffrais terriblement de maux de tête et fréquemment j'avais des étourdissements qui m'affectaient la vue. J'occupe une position très sédentaire, étant correcteur d'épreuves. Je fis un loyal essai de Kruschen et dès ce moment je devins une toute autre personne. Maux de tête et étourdissements disparurent et chose encore plus merveilleuse ma vue s'est à ce point améliorée que j'ai pu reprendre mes anciens verres que j'avais mis de côté il y a quelques années parce qu'ils n'étaient pas assez forts. Le matin, en hiver, ma circulation se faisait mal. Je suis maintenant âgé de 58 ans, j'aime à prendre mon bain froid durant toute l'année, j'ai bon appétit et me considère en parfaite santé — et la vie m'est un réel plaisir." (G. F.)

Les maux de tête sont presque toujours la conséquence d'un dérangement d'estomac ou de la constipation partielle — un malaise dont souffrent sans s'en douter un grand nombre de personnes qui travaillent à l'intérieur.

Les Sels Kruschen s'attaquent directement à la source du mal et font disparaitre la cause en assurant doucement le parfait fonctionnement des organes éliminateurs, comme le veut la nature.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

TETE EN FROMAGE

Détail: 1 tête de porc, 2 oignons moyens, feilles de celeri séchées, épices, eau, sel et poivre.

Mode de préparation: parer la tête de porc et la faire bouillir avec assez d'eau pour la couvrir, pendant 2 à 3 hures. La cuisson terminée, enlever la viande et la couper en morceaux. Passer le bouillon à travers la passoire fine, le remettre dans la marmite avec la viande coupée et tous les assaisonnements et faire bouillir encore pendant 20 à 30 minutes. Retirer du feu et en remplir des bols préalablement passés à l'eau froide.

TARTES AUX POMMES

Composition:—

4 grosses pommes, 1 tasse de sucre ½ muscade râpée, 1 cuillerée à thé de beurre, pâte à tarte.

Préparation:—

Mettez votre pâte dans une assiette de ferblanc assez profonde, choisissez des belles pommes, pelez-les et coupez-les par tranches; mettez un rang de pommes, saupoudrez de sucre et de beurre, râpez la muscade et couvrez de pâte; pressez les bords ensembles et faites cuire dans un fourneau modérément chaud pendant quarante minutes.

"Secrets de la Bonne Cuisine"
par Sr Ste-Marie-Edith
En Vente à $1.25 — à
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA

Pères de Famille

Voulez-vous administrer vos biens même quand vous ne serez plus?

Achetez nos rentes viagères Familiales, incessibles, insaisissables, payées, chaque année, à votre épouse et a vos enfants, le reste de leurs jours.

Renseignements Gratuits

CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
J. WALTER HOGG
Organisateur Edmundston, N. B.

La Vieille Fille

Par PIERRE L'ERMITE

25— Suite

L'auto m'attendait à la porte; le silence ne pouvait se prolonger au delà du cimetière; et, vaguement, je redoutais un entretien sous les yeux du chauffeur.

Aussi, je commençai, sans trop savoir au juste où j'allais:

—Alors, c'est fini...? lui dis-je.

—...

—Je vous remercie de m'avoir soutenue, et fait avancer, sur ce terrain de la charité humaine, dont je ne connaissais que le nom.

—...

—Enfin, si cette pauvre Yvonne est morte, c'est que, vraiment, toute science était impuissante à la sauver... Sans quoi, vous l'auriez sauvée...

—...

M. Raymond écoutait, ne répondant rien. Je levai les yeux vers lui, et je vis qu'il pleurait... Lui, un homme, et quel homme... il pleurait!

Une émotion indicible s'empara de moi:

—Pourquoi pleurez-vous...?

—Vous ne devinez pas...?

—Non...

—Pressentez-vous au moins?

—Yvonne... peut-être...?

—Il ne s'agit plus d'Yvonne.... Elle est morte... Que Dieu ait sa pauvre petite âme!... Et il doit l'avoir, car il est infiniment miséricordieux... Comme vous le disiez avant hier à son chevet, c'est lui qui a sauvé Madeleine...

—...?

—Que voulez-vous!... je me suis vite habitué à vous rencontrer au chevet de la souffrance. Et, je pense, aujourd'hui, c'est peut-être fini.. Que je vais retomber, du haut de mon rêve, dans la navrante... dans la bête, dans la stupide solitude...

—Je... ne comprends pas bien?...

—Me permettez-vous de m'expliquer...?

—Vous me faites peur!...

—Mais non!... Il n'y a rien là qui doive vous faire peur... Ne voyez dans ce que je vais vous dire que l'évolution normale d'un sentiment profond, poussé sans calcul, sur le terrain de la charité. "*Il n'est pas bon que l'homme soit seul*"... c'est Dieu lui-même qui l'a affirmé. Or j'ai été seul jusqu'au jour où je vous ai rencontrée, sans vous chercher... C'est vous qui êtes venue au laboratoire... Et vous m'avez fait comprendre le charme divin de faire le bien à deux. Oh! je vous en supplie! ne me rejeter pas dans un isolement qui désormais m'épouvante...

—.

—Je ne vous offense pas...? je ne peux pas vous offenser!... Je vous dis cela devant les morts!... Il me semble que c'est déjà Yvonne qui me pousse vers vous... Yvonne, dont le bon coeur a demandé là-haut ma récompense... Cette récompense, c'est vous!...

A ce moment, j'ai eu l'impression que les tombes et les arbres des tombes tournaient autour de moi, et que j'allais m'évanouir.

J'ai étendu la main... Cette main il l'a prise, oh! uniquement pour me soutenir.

—C'est peut-être incorrect ce que je vous ai avoué là... mais c'est si peu prémédité!... Tout à l'heure, quand j'ai vu le trou où Yvonne disparaissait, j'ai pensé qu'un trou semblable s'ouvrait devant moi, pensé mais avec cette différence, c'est qu'Yvonne est morte, et que moi je suis vivant... Enfin, je vous demande pardon... Ne craignez pas surtout que j'insiste... Je suis sauvage, et fier, et pauvre... Vous ne me trouverez sur votre chemin que si vous me dites: "Venez"... Me le direz-vous jamais!...

Et il leva les yeux vers le ciel, où roulait toute la mélancolie des nuages.

Moi, j'étais incapable de répondre.

La voiture d'ailleurs arrivait au-devant de nous.

Je devais être pâle...

Lui, était effrayant à voir.

Heureusement, nous sortions du cimetière, ce qui pour les profanes suffisait à tout expliquer.

Je lui tendis la main.

Il l'a prit... Puis sans regarder, il s'éloigna dans le désert de la foule.

Moi, je me suis blottie dans un coin de la voiture, et j'ai pleuré d'effroi.

Je croyais que la lutte était finie...

Je croyais que, ne demandant plus rien à la vie, la vie ne viendrait plus frapper à ma porte, alors que tant d'autres jeunes filles l'appellent désespérement à la leur.

Là encore, je me suis trompée.

Là encore, il va falloir discuter et lutter...

M. Raymond ne sera jamais sur mon chemin... Oh! je n'en doute pas un instant.

Mais j'ai compris qu'il avait en Guy un allié, qui sera plus offensif que lui.

Si M. Raymond était riche, la page serait vite tournée. Mais il est fier, et sauvage, et pauvre.

Ce mot "pauvre" est l'argument le plus grand en faveur de celui qui demande l'aumône d'un peu d'amour.

Je suis obligée de regarder la question en face.

Avec votre grâce, ô mon Dieu, je la regarderai en face.

CHAPITRE XXXVII

Pendant la nuit.

Je suis à l'aiguillage suprême de ma vie!

Après avoir joué avec mon coeur l'amour aujourd'hui me tend les bras... un fier amour que je n'attendait pas.

M. Raymond avec la franchise qui le caractérise, m'a dit son rêve.

Et ce rêve est: que je devienne sa femme.

Alors, dans la loyauté de mon âme, je m'interroge.

D'abord, d'une façon générale, suis-je *obligée* de me marier? *Obligée*...? Non.

Il faut des ennafts... Je le sais... La patrie et l'Eglise en réclament. On le dit, et on le répète partout, et on a raison.

Mais personne n'ira jusqu'à conclure de ce besoin à l'obligation absolue de se marier coûte que coûte, même si le mariage ne vous dit rien.

Le mariage ne s'impose dons pas, comme obligatoire par lui-même. Je dresse maintenant la seconde question: *Est-il préférable que je me marie?*

Pour aborder honnêtement le mariage, il faut aimer l'homme qu'on accepte pour mari, ou, du moins, pouvoir espérer qu'un jour on l'aimera, et qu'on lui donnera, dans son coeur, la place *qu'il doit avoir.*

Or, quel est l'état de mon coeur à ce point de vue?

Ce coeur a été blessé d'une grande blessure, dont il souffrira tant qu'il battra.

Il a été imprégné d'un souvenir humain, qui empêchera toute autre humaine affection d'y fleurir en franchise.

Ensuite, il n'a plus les illusions qui déformaient en moi la vision exacte des choses.

Il sait, par l'exemple de Guy et par le mien, qu'il ne suffit pas d'aimer pour être aimé.

Il a vu la précarité de l'amour humain... de cet amour qui fait d'un homme le centre absorbant et presque unique de toute votre vie. Or, même quand cet homme est supérieur, comme mon beau-frère, cette supériorité ne s'impose pas conjugalement.

Ceci, je l'ai vu... Je ne puis plus ne pas l'avoir vu. Guy et Colette ne parlent pas la même langue; la supériorité de Guy laisse Colette froide et sans fierté. Le ménage de ma soeur est réparé, mais il n'est que réparé.

A quel point Guy s'est-il trompé? Avant le mariage, il a vu une Colette qui n'existait pas.

Il y a évidemment une certaine magie déformante de l'amour.

Si, moi, j'avais épousé Guy... quel Guy véritable aurais-je trouvé...? Celui de mon rêve, ou un autre...? Quel métal nouveau aurait donné la fusion de nos deux personnalités...? Et puis, se seraient-elles fondues?

—Je suis sûre... si sûre!

M. Raymond m'affirme qu'il m'aime de toute la profondeur de son âme, et je le crois absolument sincère.

Mais, moi, jene l'aime pas ainsi.

Ces mots d'amour, qui jadis me bouleversaient toute entière, me trouvent aujourd'hui frigide, défiante, et sans réaction.

Je ne parle plus la même langue que lui; et si je lui disais que je l'aime, je dirais un mensonge.

Ai-je le droit de le dire, ce mensonge, devant l'autel de Dieu?

Alors, uniquement pour avoir des enfants, dois-je me marier sans aimer...? Et accepterait-il ce sacrifice, si je lui avouaisla vérité, à laquelle il a droit...? à savoir que toute ma pensée intime lerepousse, et que, pour moi, il n'est qu'un "indésirable nécessaire".

Mais ce n'est pas tout.

Une seconde objection se dresse, et combien grave aussi à mes yeux.

L'amour humain a ravagé la trre de mon âme, et rien ne peut plus rien contre ce fait.

Sur cette terre ainsi labourée, Dieu a semé autre chole; il a semé le besoin d'un amour supérieur à tout amour de la terre. Plus que jamais, l'amour devientla loi de ma vie; mais aussi, plus que jamais, je demande à l'amour, non seulement d'être au nieau de mon rêve, mais de le dépasser *infiniment*, puisque j'ai un *infini* besoin d'amour *infini*. Que pèse un coeur d'homme devant cet océan dont j'ai soif...? Qu'est sabeauté devant Celui qui est toute beauté...?

Déjà, ce besoin de haut amour m'a engagée sur les routes montantes de la charité.

La souffrance universelle qui m'entoure, et que je neconnaissais pas, me sollicite tout entière; je me sens aujourd'hui portée vers elle par un irrésistible attrait, car je vois Dieu souffrant dans toute sa souffrance.

Alors je mets, d'une part, l'amour humain d'un seul homme... de l'autre,l'amour divinde tous.

De quel côté penche la balance?

D'une part, la joie d'être mère selon la nature... De l'autre, le bonheur d'être mère selonla grâce.

De quel côté penche la balance?

D'une part, les quelques enfants queje pourrais peut-être avoir... De l'autre, ceux que, dans la souffrance, j'ai déjà enfantés, et tous ceux que, certainement, j'aurai encore.

De quel côté penche la balance?

Eclaire-moi, Seigneur!...

Ce que, surtout, je ne veux pas faire, c'est un acte égoiste à un titre quelconque.

L'attrait, hier tout-puissant, de l'amour humain n'existe plus aujourd'hui pour moi; mais s'il faut que, par devoir et volonté, je redescende quand même à cet amour... je redescenderai...

Quel est le mieux...?

Quelle est ta volonté...?

Je suis taservante, ô Seigneur!

CHAPITRE XXXIX

A Monsieur Raymond N...

Avenue de l'Observatoire.

Votre aveu hier m'a angoissé l'âme.

J'ai porté montroubled ans ma chère petite église de Saint-Francois de Sales, dont j'aime le mystère. Et là, seule devant Dieu, j'ai loyalement, sincèrement cherché quelle pouvait être ma réponse?

Cette réponse est: que jene puis pas devenir votre femme.

Je vous la transmets avec la netteté et la franchise qui caractérisaient votre demande... Je vous l'envoie tout de suite, avant que vous puissiez profondément souffrir.

Mais je tiens à vous dire que l'impossibilité ne vient pas de vous, pour qui j'ai la plus haute estime... pour qui, hélas! je nepuis pas éprouver ce sentiment, sans lequel le mariage est un mensonge de tous les jours.

Que Dieu mette sur votre chemin la femme de votre rêve... celle que vous méritez tellement!

Et pradonnez-moi la peine, qu'aujourd'hui, je ne puis pas ne pas vous faire.

Votre pauvreinfirmière qui, sans le vouloir, vous a rendu lemal pour le bien, mais gardera toujours le souvenir ému de votre passage dans sa vie. *Geneviève VALOISE.*

FIN DE MON JOURNAL

Et maintenant, les ponts sont coupés...

C'est fini.

Je ne suis plus de la terre.

Le monde ne me connaitra jamais plus.

Je suis la vieille fille... celle qui ne sait rien... celle dont on sourit... celle qu'on méprise... celle dont personne n'a voulu...

Mais, toi qui sais tout... tu vois, ô Seigneur, ce qui bat des ailes en moi...

Toute seule sur mon invisible croix je t'offre l'holocauste de mes espoirs d'ici-bas...

Je t'offre un coeurv ivant, percé comme le tien, et qui donnera son sang jusqu'au jour o ùtout sera consommé.

Car, certaine que *sa souffrance n'est que l'appel deton amour*... la vieille fille a mis toute sa foi en toi, ô grand Christ éternel.

Je vous attends, mon cher Seigneur.... FIN